CONGRÈS MONDIAL DES ÉCRIVAINS DE LANGUE FRANÇAISE

TUNIS 25&26 SEPTEMBRE 2021

EN DIRECT
GRATUIT
EN PRÉSENCE & EN LIGNE

Étonnants Voyageurs

ETONNANTS-VOYAGEURS.COM

SOMMAIRE

P. 4-5 ÉDITOS DE LEÏLA SLIMANI, PRÉSIDENTE DU COMITÉ LITTÉRAIRE DU CONGRÈS

ET DE MÉLANI LE BRIS, DIRECTRICE ADJOINTE D'ÉTONNANTS VOYAGEURS

P. 6 POUR UN ESPACE-MONDE EN FRANÇAIS

P. 7 TOUT SAVOIR SUR LE CONGRÈS ET LES INFORMATIONS PRATIQUES

P. 8-9 LA GRILLE DE PROGRAMMATION TOUS LES RDV, JOUR PAR JOUR ET SALLE PAR SALLE

P. 11 **LE PROGRAMME**

P. 12 LES GRANDS DÉBATS : THÉÂTRE DE L'OPÉRA

P. 16 LES RENCONTRES - L'EXPÉRIENCE DE LA LANGUE : THÉÂTRE DES RÉGIONS

P. 20 LES CAFÉS LITTÉRAIRES : THÉÂTRE DES JEUNES CRÉATEURS

P. 24 ZOOM SUR LES GRANDS ENTRETIENS

P. 26 **LE DICO DES AUTEURS**

P. 38 ÉTONNANTS VOYAGEURS, QUI SOMMES-NOUS ?

LES PARTENAIRES DU CONGRÈS MONDIAL DES ÉCRIVAINS DE LANGUE FRANÇAISE

P. 40 OURS

ÉDITOS

© Francesca Mantovani

Qui mieux que des écrivains pour discuter de l'avenir, du passé et, surtout, du présent de notre langue ?
En 2020, la Francophonie institutionnelle a fêté ses cinquante ans. Née des cendres de la colonisation, dans un monde marqué par la Guerre froide et par les impérialismes, la francophonie a été imaginée par de grandes figures des luttes pour les Indépendances comme le président poète Léopold Sédar Senghor ou le président tunisien Habib Bourguiba. Mais que veut dire être francophone aujourd'hui ? Que peut signifier ce mot dans un monde éclaté, polarisé, métissé, où le désir d'égalité s'exprime avec chaque jour plus de force ?
La littérature en langue française est à l'image de notre monde : diverse, riche de ses différences, formidable espace de pollinisation où les différents destins s'influencent et coexistent. En littérature, comme ailleurs, l'idée d'un centre, incarné par la France, et d'une périphérie, que serait le vaste monde francophone, apparaît comme dépassée. Les écrivains français sont des écrivains francophones comme les autres. Et les écrivains, d'où qu'ils viennent, savent mieux que quiconque que la langue n'est plus consubstantielle à une patrie. Elle est un refuge, une idée, une musique nourrie par les migrations, les voyages, la rencontre avec l'autre. Elle est un héritage aussi, parfois douloureux, ou un choix, intime et amoureux.
Le Congrès des écrivains de langue française a pour ambition de réunir des auteurs venus du monde entier pour interroger, avec leurs armes critiques et leur amour de la langue, l'avenir de la francophonie. Ce mot, lui-même, doit-il être repensé, redéfini, ou est-il entaché de trop de non-dits et du poids, douloureux, du passé colonial ? Que signifie écrire en français aujourd'hui ?
À Tunis, les questions d'identité, d'émancipation par le langage, de valeurs universelles seront débattues par des auteurs venus des cinq continents et qui ont tous, en partage, la langue française.

Leïla Slimani
Présidente du Comité littéraire du Congrès

Étonnants Voyageurs

« Francophonie », un mot exaspérant : tant d'espoirs, tant de désillusions, de malentendus, tant d'occasions manquées. Mais aussi, tant d'œuvres qui en manifestent la vitalité et font, malgré tout ce qui pèse, de notre histoire commune, l'espace immense d'un dialogue.
Cet « espace-monde » est l'utopie concrète d'Étonnants Voyageurs et la marque du travail que nous menons depuis trente ans. Trente ans durant lesquels nous avons été portés par la conviction d'un basculement du monde et de l'émergence d'un nouveau. Pour nous, la littérature n'était jamais aussi vivante que lorsqu'elle s'attachait à dire le monde, nourrie des voix croisées venues de tous les horizons. Sa force singulière, en chaque époque nouvelle, n'était-elle pas de donner forme et visage à l'inconnu de ce qui venait ? La création d'autres éditions du festival à Bamako, Port-au-Prince, Missoula (Montana), Dublin, Sarajevo, Haïfa, Brazzaville, Rabat, à chaque fois organisées en connivence avec les auteurs concernés, se retrouvant tous en dialogue chaque année avec les écrivains ainsi mis en mouvement, nous aura tous enrichis.
Cette aventure s'est formalisée dès 1993 par le concept de « littérature-monde », avant de prendre une extension nouvelle par le « Manifeste pour une littérature-monde en français » signé en mars 2007 par 44 écrivains, dont J.M.G. Le Clézio et Édouard Glissant — entre autres. Pour la première fois se trouvait affirmée l'exigence d'une redéfinition radicale de la francophonie : non plus cette vision pyramidale d'un centre ordonnateur dictant peu ou prou normes et règles, mais l'exigence d'un « espace-monde » sans plus de centre, lieu d'échange et de dialogue sur un pied d'égalité. Le moins que l'on puisse dire est que les réactions furent très vives, jusqu'à ce que l'implication massive d'écrivains du monde entier impose cette idée nouvelle.
Qu'en est-il aujourd'hui ? Le monde, depuis ce temps, s'est considérablement transformé. Des générations nouvelles prennent la parole, bousculent nos certitudes, imposent un décentrement général du regard : nous ne sommes pas le centre du monde — personne ne l'est plus ! —, et c'est très bien ainsi. En même temps, des vents divers secouent nos sociétés, nous entrons dans une zone de tempêtes, des impatiences se font jour, les fractures se multiplient qui nous interpellent tous : refuser l'inhumain qui semble gagner partout, en appeler à une fraternité des indignés, ne rien oublier, tout en affirmant notre commune humanité. Notre société fait face à une montée en puissance des revendications identitaires qui empêche désormais tout débat. L'enjeu n'est-il pas finalement d'accepter d'écouter la pluralité des points de vue, d'être capable aussi d'assumer nos contradictions ? Au cœur de ces débats, la question de la langue, de l'identité, le rapport à notre histoire, l'idée que nous nous faisons de nous-même.
C'est de cela que les écrivains du Congrès seront chargés de débattre, librement, sans tabou, pour nous offrir un éclairage sur ce que cela signifie, aujourd'hui, d'écrire en français.

Mélani Le Bris,
Directrice adjointe, Étonnants Voyageurs

LE COMITÉ LITTÉRAIRE

À l'invitation du Comité littéraire composé de Leïla Slimani, Fawzia Zouari, Laurent Gaudé, Yanick Lahens, Felwine Sarr et Michel Le Bris, une trentaine d'auteurs sont présents à Tunis. Ils ont été choisis pour représenter la littérature en langue française issue des cinq continents, certains ayant même fait le choix du français alors que cette langue n'est pas très présente dans leur pays.

PROGRAMME PAR LIEU ET PAR CHAÎNE

SAM. 25 SEPT.

1 THÉÂTRE DE L'OPÉRA
GRANDS ENTRETIENS

10H00 (TUNIS) / **11H00** (PARIS)
QUE SIGNIFIE ÉCRIRE EN FRANÇAIS
Avec Laurent GAUDÉ, Anna MOÏ, Leïla SLIMANI, Velibor ČOLIĆ
Animé par Ahlem GHAYAZA

11H15 (TUNIS) / **12H15** (PARIS)
LANGUES ET IDENTITÉS
Avec Rachel KHAN, Beata UMUBYEYI MAIRESSE, Néhémy PIERRE-DAHOMEY
Animé par Samia KASSAB

15H00 (TUNIS) / **16H00** (PARIS)
LE FRANCOPHONE EST-IL UN TRAITRE ?
Avec Kamel DAOUD, Sami TCHAK, Richard GARBOUJ, Meryem ALAOUI
Animé par Maya KSOURI

16H30 (TUNIS) / **17H30** (PARIS) EN VISIO
GRAND ENTRETIEN
AVEC SOULEYMANE BACHIR DIAGNE
Animé par Julien BISSON (*Le Un*)

17H15 (TUNIS) / **18H15** (PARIS)
Y A-T-IL DES VALEURS UNIVERSELLES ?
Avec Rachel KHAN, Souleymane Bachir DIAGNE (en visio), Laurent GAUDÉ, Maïssa BEY
Animé par Maya KSOURI

2 THÉÂTRE DES RÉGIONS
RENCONTRES

11H15 (TUNIS) / **12H15** (PARIS)
LA LANGUE ET LES TERRITOIRES DE L'ENFANCE
Avec BESSORA, Emmelie PROPHÈTE, Véronique TADJO (en visio)
Animé par Christine CHAUMEAU

14H30 (TUNIS) / **15H30** (PARIS)
MIGRATIONS, EXIL, PERTE ET RECONSTRUCTION DE SOI
Avec Yamen MANAI, Velibor ČOLIĆ, Anna MOÏ, Seyhmus DAGTEKIN
Animé par Christine CHAUMEAU

15H45 (TUNIS) / **16H45** (PARIS)
LE POÈME DE LA LANGUE
Avec Yvon LE MEN, Seyhmus DAGTEKIN, Beata UMUBYEYI MAIRESSE
Animé par Hind SOUDANI

17H00 (TUNIS) / **18H00** (PARIS)
L'INVENTION DE LA LANGUE
Avec Néhémy PIERRE-DAHOMEY, Ali BÉCHEUR, Azza FILALI, Brigitte SMADJA
Animé par Samia KASSAB

3 THÉÂTRE DES JEUNES CRÉATEURS
CAFÉS LITTÉRAIRES

11H15 (TUNIS) / **12H15** (PARIS)
ÉCRIRE ET ÉDITER EN FRANÇAIS EN TUNISIE
Avec Élisabeth DALDOUL, Karim BEN SMAÏL, Yamen MANAÏ, Kamel DAOUD
Animé par Hatem BOURIAL

14H00 (TUNIS) / **15H00** (PARIS) EN VISIO
GRAND ENTRETIEN
AVEC YANICK LAHENS
Animé par Maëtte CHANTREL

14H45 (TUNIS) / **15H45** (PARIS)
ÉCRIRE ET ÉDITER EN FRANÇAIS EN HAÏTI
Avec Néhémy PIERRE-DAHOMEY, Emmelie PROPHÈTE
Animé par Maëtte CHANTREL

16H00 (TUNIS) / **17H00** (PARIS)
ENTRE LES LANGUES
Avec Emna BELHAJ YAHIA, Georgia MAKHLOUF, Grégoire POLET
Animé par Maëtte CHANTREL, Sonia FITOURI

17H15 (TUNIS) / **18H15** (PARIS) EN VISIO
GRAND ENTRETIEN
AVEC ALAIN MABANCKOU
Animé par Ahlem GHAYAZA

18H00 (TUNIS) / **19H00** (PARIS)
LE FRANÇAIS, LANGUE AFRICAINE
Avec Sami TCHAK, BESSORA, Djaïli Amadou AMAL, Beata UMUBYEYI MAIRESSE
Animé par Ahlem GHAYAZA

DIM. 26 SEPT.

1 THÉÂTRE DE L'OPÉRA
GRANDS ENTRETIENS

10H15 (TUNIS) / **11H15** (PARIS)
LA LANGUE FRANÇAISE COMME ESPACE D'ÉMANCIPATION
Avec Azza FILALI, Fawzia ZOUARI, Emna BELHAJ YAHIA, Kamel DAOUD
Animé par Samia KASSAB

11H45 (TUNIS) / **12H45** (PARIS)
TOUTE LANGUE EST ÉTRANGÈRE À ELLE-MÊME
Avec Anna MOÏ, Yamen MANAI, Nathalie PAPIN, Abigail ASSOR
Animé par Samia KASSAB

14H30 (TUNIS) / **15H30** (PARIS)
LE FRANÇAIS, UN BUTIN DE GUERRE ?
Avec Kamel DAOUD, Sami TCHAK, Maïssa BEY, Ali BÉCHEUR
Animé par Samia KASSAB

16H00 (TUNIS) / **17H00** (PARIS) EN VISIO
GRAND ENTRETIEN
AVEC FELWINE SARR
Animé par Saif Ghrairi THAIRI

16H45 (TUNIS) / **17H45** (PARIS)
LE FRANÇAIS, UN MONDE EN RELATION
Avec Leïla SLIMANI, Anna MOÏ, BESSORA, Grégoire POLET
Animé par Raouia KHEDER

18H00 (TUNIS) / **19H00** (PARIS)
CLÔTURE DU CONGRÈS

2 THÉÂTRE DES RÉGIONS
RENCONTRES

10H30 (TUNIS) / **11H30** (PARIS)
L'ÉCRITURE DE L'ORALITÉ
Avec Laurent GAUDÉ, Brigitte SMADJA, Nathalie PAPIN, Yvon LE MEN
Animé par Julien BISSON (*Le Un*)

11H45 (TUNIS) / **12H45** (PARIS)
TRADUIRE LE POÈME
Avec Yvon LE MEN, Velibor ČOLIĆ, Seyhmus DAGTEKIN, SHU CAI
Animé par Hatem BOURIAL

14H30 (TUNIS) / **15H30** (PARIS)
L'EUROPE ET LA PLACE DES LANGUES
Avec Velibor ČOLIĆ, BESSORA, Laurent GAUDÉ, Grégoire POLET
Animé par Julien BISSON (*Le Un*)

15H45 (TUNIS) / **16H45** (PARIS)
PENSER DANS UNE LANGUE, ÉCRIRE DANS UNE AUTRE
Avec Meryem ALAOUI, Abigail ASSOR, Beata UMUBYEYI MAIRESSE, Kim THÚY (en visio)
Animé par Christine CHAUMEAU

17H00 (TUNIS) / **18H00** (PARIS)
LA TRADUCTION, MIGRATION D'UNE LANGUE VERS UNE AUTRE
Avec Georgia MAKHLOUF, Brigitte SMADJA, Seyhmus DAGTEKIN
Animé par Hatem BOURIAL

Retrouvez aussi la programmation sur notre site internet etonnants-voyageurs.com

3 THÉÂTRE DES JEUNES CRÉATEURS
CAFÉS LITTÉRAIRES

10H30 (TUNIS) / **11H30** (PARIS) EN VISIO
GRAND ENTRETIEN
AVEC DAI SIJIE (SOUS RÉSERVE)
Animé par Christine CHAUMEAU

11H45 (TUNIS) / **12H45** (PARIS)
LA LANGUE FRANÇAISE ET MOI
Avec Ali BÉCHEUR, Azza FILALI, Laurent GAUDÉ
Animé par Maëtte CHANTREL, Sonia FITOURI

14H30 (TUNIS) / **15H30** (PARIS)
ENTRE DEUX MONDES
Avec Abigail ASSOR, Leïla SLIMANI, Emmelie PROPHÈTE, Kim THÚY (en visio)
Animé par Maëtte CHANTREL

15H45 (TUNIS) / **16H45** (PARIS) EN VISIO
GRAND ENTRETIEN
AVEC VÉRONIQUE TADJO
Animé par Hatem BOURIAL

16H30 (TUNIS) / **17H30** (PARIS)
QUE SIGNIFIE ÉCRIRE EN FRANÇAIS AUJOURD'HUI
Avec Kamel DAOUD, Maïssa BEY, Fawzia ZOUARI
Animé par Maëtte CHANTREL

PROGRAMME

CONGRÈS MONDIAL DES ÉCRIVAINS DE LANGUE FRANÇAISE

TUNIS | 25&26 SEPT. 2021

PU

GRANDS DÉBATS

THÉÂTRE DE L'OPÉRA

Alors que des générations nouvelles prennent la parole, bousculant nos certitudes, des vents contraires secouent nos sociétés, des impatiences se font jour, les fractures se multiplient qui nous interpellent tous. L'enjeu n'est-il pas d'accepter d'écouter la pluralité des points de vue, d'être capable aussi d'assumer nos contradictions. Au cœur de ces débats, la question de la langue, de l'identité, le rapport à notre histoire, l'idée que nous nous faisons de nous-même.

Maïssa Bey

SAM. 25 SEPT.

10H00 (TUNIS) / 11H00 (PARIS)

QUE SIGNIFIE ÉCRIRE EN FRANÇAIS

Quel rapport intime l'écrivain entretient-il avec sa langue d'écriture ? Lorsque celle-ci n'est pas la langue maternelle, pourquoi choisit-on d'écrire français ? Ce choix peut-être le fruit de l'histoire, un choix d'amour, un leg familial. Le français est vivant, chaque auteur en fait sa propre langue, le tord pour lui donner de multiples accents. Le mot francophonie porte certes le poids de l'histoire mais porte aussi les œuvres de grands hommes : Fanon, Césaire, Yacine, Glissant… Leurs imaginaires n'auront cessé de se croiser, de s'enrichir, au point de dessiner un territoire commun, où se déploie toute la complexité de leur rapport à l'Histoire, à l'identité, à l'origine, au paysage.
Avec **Leïla Slimani**, **Laurent Gaudé**, **Anna Moï et Velibor Čolić**. Animé par **Raouia Kheder**

11H15 (TUNIS) / 12H15 (PARIS)

LANGUES ET IDENTITÉS

Nos identités sont complexes et mouvantes, et si la langue porte en elle des valeurs, elle crée des ponts qui relient entre eux nos imaginaires. Face à la montée en puissance des mouvements identitaires dans notre société — face aux idéologies « décoloniales » et « intersectionnelles », face aux injonctions d'écriture inclusive, nos mots sont malmenés. Rachel Khan alerte sur ces mots qui attisent le ressentiment, mentent, séparent et isolent, leur préférant les mots qui rassemblent. Rappelant ce que nous devons à ces figures tutélaires que sont Édouard Glissant, Aimé Césaire, Romain Gary, Albert Camus… dont les mots résonnent encore. Les mots ont un pouvoir. Les écrivains qui ont vécu la dictature le savent bien, le totalitarisme c'est d'abord une volonté systématique de perversion du sens des mots. La responsabilité de l'écrivain face à lui, est d'être, obstinément, le gardien du sens des mots.
Avec Rachel Khan, **Beata Umubyeyi Mairesse**, **Néhémy Pierre-Dahomey**. Animé par **Samia Kassab**

15H00 (TUNIS) / 16H00 (PARIS)

LE FRANCOPHONE EST-IL UN TRAÎTRE ?

Qu'est-ce que cela signifie aujourd'hui d'être francophone dans un pays arabe ou africain ? Est-on déterminé par la langue que l'on parle, gouverné en sous-main par elle ? Le français, toujours vu comme langue de l'ancien colonisateur. Comment évolue la pratique du français, quelle place accorde-t-on aux auteurs de langue française et à la diffusion de leurs œuvres ?
Avec **Kamel Daoud**, **Sami Tchak**, **Béchir Garbouj**, **Meryem Alaoui**. Animé par **Maya Ksouri**

16H30 (TUNIS) / 17H30 (PARIS)

EN VISIO

LE UN HEBDO

GRAND ENTRETIEN

AVEC SOULEYMANE BACHIR DIAGNE

«Souleymane Bachir Diagne, c'est Babel à l'envers» dit de lui l'anthropologue Jean-Loup Anselme. Navigant entre les langues, il a l'art de mettre leurs différents univers en relation pour nous ouvrir à une compréhension augmentée de notre monde. De son parcours, qui l'a vu voyager entre Saint-Louis-du-Sénégal, Ziguinchor, Dakar, Paris, Chicago ou New York, le philosophe tire cette année une autobiographie fascinante dans lequel il raconte les rencontres qui ont forgé sa pensée, et revendique haut et fort sa multiculturalité. Chez lui le particularisme ne s'oppose pas à l'universel. Il rêve d'une Afrique capable de faire évoluer ses langues et de les développer pour qu'elles deviennent des langues de création, permettant la réflexion philosophique. La langue française il se l'approprie pleinement et souhaite qu'elle d'adapte au pluralisme linguistique et non l'inverse. « Il faut que le français prenne conscience de son caractère international ».
Animé par **Julien Bisson**

> « **Dans mon livre j'ai essayé de faire ressentir cette obsession de l'Occident qui est encore très forte au Maroc.** »
>
> Abigail Assor
> (source : *Ecuje*)

17H15 (TUNIS) / 18H15 (PARIS)

Y A-T-IL DES VALEURS UNIVERSELLES ?

Masque de l'impérialisme occidental, disent les uns. Quid alors de la Déclaration universelle des droits de l'Homme ? L'Homme : un et multiple, toujours. Un défi d'humanité sans cesse à relever. L'universalisme des droits de l'homme est-il compatible avec la diversité des cultures ? Comment les mettre en dialogue ? Peut-être en cessant de considérer les valeurs universelles comme un corpus de valeurs figées, et en acceptant l'idée d'une universalisation des valeurs découlant de ce processus de mise en mouvement. La construction d'un espace-monde, espace de dialogue et de partage entre les cultures, credo du festival Étonnants Voyageurs depuis sa création.
Avec **Rachel Khan**, **Souleymane Bachir Diagne (en visio)**, **Laurent Gaudé**, **Maïssa Bey**.
Animé par **Maya Ksouri**

> « **Ce que j'aime, c'est quand la langue ne cherche pas à être pure dans son lexique mais entêtante dans son phrasé. Quand elle frappe, cogne, prend l'énergie de l'oralité.** »
>
> Laurent Gaudé (*Le Un Hebdo*)

© Antoine Flament

© Christophe Abramowitz

De haut en bas :
Fawzia Zouari
Laurent Gaudé

GRANDS DÉBATS
THÉÂTRE DE L'OPÉRA

DIM. 26 SEPT.

Emma Belhaj Yahia

10H15 (TUNIS) / **11H15** (PARIS)
LA LANGUE FRANÇAISE COMME ESPACE D'ÉMANCIPATION

« En ces temps de repli et de rejet, il est important de faire entendre la voix des écrivaines », plaide Fawzia Zouari, présidente du Parlement des écrivaines francophones. La langue française porte aussi en elle des rêves d'ailleurs, ouvre d'autres mondes… Une formidable expérience d'ouverture à l'autre. Kamel Daoud a appris la langue par lui-même, elle représente pour lui la langue cachée, la langue de la digression et de la dissidence par opposition à l'arabe qui représentait l'autorité. Le français a été un territoire de libération. Quatre auteurs pour dire en quoi la langue française et la littérature ont participé à la construction de soi.
Avec **Azza Filali**, **Fawzia Zouari**, **Emna Belhaj Yahia**, **Kamel Daoud**. Animé par **Samia Kassab**

11H45 (TUNIS) / **12H45** (PARIS)
TOUTE LANGUE EST ÉTRANGÈRE À ELLE-MÊME

Être écrivain c'est faire l'expérience que toute langue est étrangère, à commencer par la sienne propre. Peut-on encore sérieusement tenir l'équation langue = identité ? Il se pourrait que l'enjeu soit moins de « posséder » une langue que d'affirmer un « style »… Et Kourouma de poursuivre : « Au long terme, ce qu'on veut, ce qu'on veut obtenir, c'est de creuser dans le français universel un petit trou, un petit univers, dans lequel on est chez soi et on est à l'aise, dans lequel on puisse exprimer toutes les réalités africaines, tous les sentiments des personnages africains. »
Avec **Anna Moï**, **Yamen Manai**, **Nathalie Papin**, **Abigail Assor**. Animé par **Samia Kassab**

14H30 (TUNIS) / **15H30** (PARIS)
LE FRANÇAIS, UN BUTIN DE GUERRE ?

« Le français est notre butin de guerre », écrivait Kateb Yacine. Le français est-il une arme pour lutter contre les traces de colonialisme encore présentes aujourd'hui ? L'empreinte laissée par la colonisation est-elle indélébile ? La langue française peut aussi être perçue comme un acquis, un bien précieux, un legs, une ouverture à l'autre. Chaque écrivain utilisant le français y projette ses propres valeurs, son imaginaire et même l'accent de sa langue d'origine. La langue n'est-elle pas un matériau brut que l'auteur modèle et sculpte à sa guise jusqu'à ce qu'elle exprime sa pensée la plus profonde ?
Avec **Kamel Daoud**, **Sami Tchak**, **Ali Bécheur, Maïssa Bey**. Animé par **Samia Kassab**

16H00 (TUNIS) / **17H00** (PARIS)
GRAND ENTRETIEN AVEC FELWINE SARR

EN VISIO

Avant d'être un économiste, un penseur de renom, engagé dans la vie publique, et le cofondateur des Ateliers de la pensée à Dakar, Felwine Sarr est surtout un poète, un essayiste et un romancier. Sa vocation poétique s'ancre très tôt dans une quête spirituelle et une guerre intérieure pour sortir de lui-même. « La littérature, les arts, la production d'imaginaires et de sens demeurent de formidables boussoles pour l'humanité. Nous sommes dans une crise de l'imaginaire, nous n'arrivons pas à déboucher les horizons. » (France Culture). Son dernier livre, *Traces*, qui met en lumière l'histoire du Continent africain, est un texte poétique, politique et essentiel.
Animé par **Saïf Ghrairi Thairi**

> **« La langue française n'est pas une langue mais une vaste baie ouverte pour moi. Je l'oublie car je la parle et j'y écris ce que je vis et rêve. Ce n'est pas une langue mais une étrange conversation que j'écoute dans ma tête. »**
>
> Kamel Daoud (*APF*)

16H45 (TUNIS) / **17H45** (PARIS)
LE FRANÇAIS, UN MONDE EN RELATION

« Francophonie », un mot exaspérant portant tant d'espoirs, tant de désillusions, de malentendus et d'occasions manquées ! Mais aussi, tant d'œuvres qui en manifestent la vitalité et font, malgré tout ce qui pèse, de notre histoire commune, l'espace immense d'un dialogue. Cet « espace-monde » : l'utopie concrète d'Étonnants Voyageurs. S'inscrivant dans le prolongement de la pensée d'Édouard Glissant et sa « Poétique de la relation », Felwine Sarr cherche ce qui nous relie en tant qu'être vivant, tant à notre terre, qu'à nous-même en tant qu'être vivant. « Habiter le monde, c'est se concevoir comme appartenant à un espace plus large que son groupe ethnique, sa nation… c'est pleinement habiter les histoires et les richesses des cultures plurielles de l'humanité. » (*Habiter le monde*, éd. Mémoire d'encrier). Une politique relationnelle qui ouvre le champ des possibles et invite à renouveler les imaginaires de la relation que nous établissons avec nos semblables et le vivant. Quatre auteurs invités à réfléchir à son appel : réinventer le politique et le langage afin d'habiter l'infini du monde. Une langue française en partage, une et multiple à la fois, et comme un fil reliant entre eux les imaginaires à travers la planète, le poème et la littérature.
Avec **Leïla Slimani**, **Anna Moï**, **Bessora**, **Grégoire Polet**. Animé par **Raouia Kheder**

18H00 (TUNIS) / **19H00** (PARIS)
CLÔTURE DU CONGRÈS

© G. Le Ny

© F. Mantovani

© F. Mantovani

De haut en bas :
Kamel Daoud
Anna Moï
Abigail Assor

RENCONTRES

THÉÂTRE DES RÉGIONS

Des rencontres thématiques centrées sur l'expérience de la langue où chaque auteur pourra dévoiler le rapport intime qu'il entretient avec le français. Quels sont les écrivains qui les ont accompagnés dès leur plus jeune âge ? Quels sont les premiers livres qui les ont émus ? Comment choisit-on sa langue d'écriture quand on vit entre plusieurs langues ? ...

© G. Le Ny

Emmelie Prophète

11H15 (TUNIS) / 12H15 (PARIS)

LA LANGUE ET LES TERRITOIRES DE L'ENFANCE

Comment l'amour des livres, de la littérature, de la langue prend racine dans les territoires de l'enfance. Peut-être est-ce à travers les histoires que l'on nous raconte enfant avant de dormir que naît ce besoin irrépressible d'en inventer à notre tour. Comment les premières lectures ouvrent des mondes, nous accompagnent tout au long de notre vie et participent à notre construction en tant qu'être humain. Quatre auteurs nous livrent leurs souvenirs d'enfance.
Avec **Bessora**, **Emmelie Prophète**, **Véronique Tadjo** (en visio).
Animé par **Christine Chaumeau**

> « [la langue française] est arrivée avec l'histoire coloniale et la violence de l'histoire coloniale. Mais, je me dis, un siècle et demi après, on devrait se l'approprier comme une de nos langues »
>
> Felwine Sarr (RFI)

SAM. 25 SEPT.

14H30 (TUNIS) / 15H30 (PARIS)

MIGRATIONS, EXIL, PERTE ET RECONSTRUCTION DE SOI

Télescopage des cultures, appartenances multiples et déracinements... Nous vivons, à l'échelle de la planète, un temps de grandes migrations. En sorte que de plus en plus de gens se trouveront, par choix ou par contrainte, devoir vivre dans une culture, parfois une langue, qui n'étaient pas celles de leur pays d'origine. Nous sommes à un temps de basculement où nous sommes sommés d'apprendre à penser le flux et le mouvant. Comment se reconstruire, ailleurs, dans une autre culture, dans une autre langue ? En élaborant les récits permettant d'articuler ces différentes strates. Chacun aura à inventer son propre récit pour se construire. Et l'on voit bien que la littérature, la création artistique jouent un rôle essentiel. Le roman n'est-il pas cela : l'articulation en une forme mouvante « faisant monde » de personnages, de strates différentes ? Car, n'est-ce pas le pouvoir de la littérature que de « mettre en musique », à travers des fictions, ces voix multiples autour de soi, en soi — n'est-ce pas la définition même du roman ?
Avec **Yamen Manai**, **Velibor Čolić, Anna Moï**, **Seyhmus Dagtekin**. Animé par **Christine Chaumeau**

De haut en bas :
Seyhmus Dagtekin
et Yvon Le Men
Beata Umubyeyi Mairesse
Velibor Čolić

© G. Le Ny

> « Je serais incapable d'écrire de la poésie ou un roman en kinyarwanda. Cependant j'ai fait une réelle place à ma langue maternelle dans mes écrits. »
>
> Beata Umubyeyi Mairesse
> (*École des Lettres*)

15H45 (TUNIS) / 16H45 (PARIS)

LE POÈME DE LA LANGUE

Chaque langue possède son propre univers mental, sa propre poésie. Quelle place occupe l'oralité ? Certaines langues sont-elles plus poétiques que d'autres ? Le poème précède-t-il la langue ? Comment le poème, par le rythme, le style, le souffle, réintroduit l'oralité au sein même de l'écrit ?
Avec **Yvon Le Men**, **Seyhmus Dagtekin**, **Beata Umubyeyi Mairesse**. Animé par **Hind Soudani**

17H00 (TUNIS) / 18H00 (PARIS)

L'INVENTION DE LA LANGUE

Être écrivain, quelle que soit la langue d'écriture, c'est inventer sa propre langue, sculpter la langue pour lui donner forme et visage. Faire trembler le mot écrit, faire surgir au cœur de l'écrit ce qui fait la force même de l'oralité ? Pouvoir du rythme, présence du souffle, puissance du son, plénitude du silence, aussi. Quatre écrivains, pour dire la musique des mots, la capacité de transfiguration de l'imaginaire. Sans les poètes, les écrivains, pour les réveiller sans cesse, les mots s'useraient, se banaliseraient, bientôt mourraient...
Avec **Néhémy Pierre-Dahomey**, **Ali Bécheur**, **Azza Filali**, **Brigitte Smadja**. Animé par **Samia Kassab**

RENCONTRES
THÉÂTRE DES RÉGIONS

© Crenel

Brigitte Smadja

DIM.
26
SEPT.

10H30 (TUNIS) / **11H30** (PARIS)

L'ÉCRITURE DE L'ORALITÉ

Comment la parole, le souffle, le style, débordent continûment la langue, et la gardent vivante, en la recréant. Par oralité on peut entendre les contes, récits, légendes qui ont nourri l'imagination populaire, qui témoignent de sa créativité et qui sont constitutives en cela des communautés humaines – par opposition pense-t-on parfois à la création savante, écrite, œuvre de créateurs individuels. Mais est-on si sûr que l'une ne nourrit pas l'autre ? Et, au-delà, ne peut-on pas tenir que la littérature (écrite) est cette création paradoxale qui par le rythme, le style, le souffle, réintroduit l'oralité au sein même de l'écrit ?
Avec **Laurent Gaudé**, **Brigitte Smadja**, **Nathalie Papin**, **Yvon Le Men**. Animé par **Julien Bisson**

11H45 (TUNIS) / **12H45** (PARIS)

TRADUIRE LE POÈME

Une expérience unique que celle de la traduction du poème. L'écriture n'est-elle pas elle-même déjà traduction ? Comment transposer un poème dans un autre univers mental ? Comment traduire le rythme, le silence, le non-dit ? Respect du sens, respect du rythme, ou du sens du rythme ? Quatre poètes nous livrent leurs expériences. Yvon Le Men ne parle pas Chinois, mais traduit le poète chinois Shu Cai, qui lui-même traduit la poésie française vers le chinois. Seyhmus Dagtekin navigue entre plusieurs langues et Velibor Čolić traduit de jeunes poètes bosniaques.
Avec **Yvon Le Men**, **Velibor ČOLIĆ**, **Seyhmus Dagtekin**, **Shu Cai**. Animé par **Hatem Bourial**

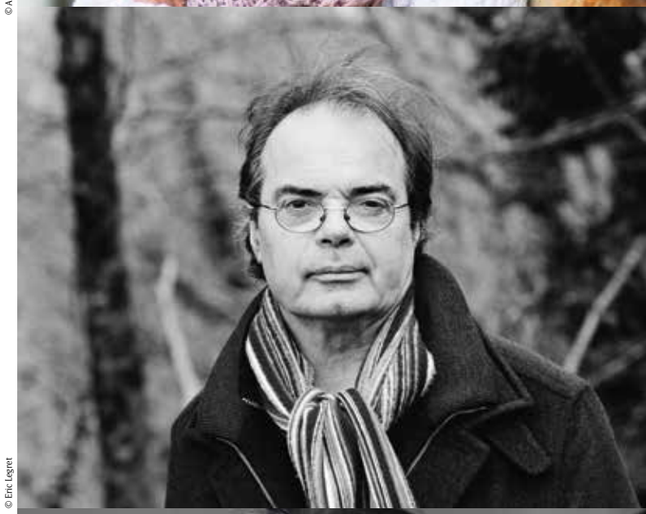
14H30 (TUNIS) / **15H30** (PARIS)

L'EUROPE ET LA PLACE DES LANGUES

L'Europe ne se résume pas à des institutions : elle est d'abord une histoire, faite d'affrontements épouvantables et de flamboiements extraordinaires, de créativité artistique et de spiritualité, à travers lesquelles se sont inventées des valeurs, une certaine idée de l'homme et de l'art, qui sont notre bien le plus précieux : notre patrie commune. Nous sommes, tous, les héritiers de Rabelais, Dante, Cervantès, Shakespeare, Goethe ou Hugo. Quel rôle la littérature joue-t-elle dans la construction de cette patrie commune ? Penser un « être ensemble » européen, c'est penser nécessairement à une « maison commune », une manière singulière à inventer, de concevoir une appartenance vécue et assumée par chacun à une communauté de destin qui se tisserait d'une pluralité de cultures vécue comme richesse et non problème. Bref, de concevoir une manière nouvelle de conjuguer l'un et le multiple. La langue de l'Europe : non pas une novlangue commune, mais la traduction ? La maison commune européenne : une maison des identités plurielles, des appartenances multiples, hybrides, dont les fondations seraient aussi la perception des valeurs communes de ce qui a été l'Europe de la culture ? Rencontre avec trois écrivains-monde, résolument européens.
Avec **Velibor ČOLIĆ**, **Bessora**, **Laurent Gaudé**, **Grégoire Polet**. Animé par **Julien Bisson**

De haut en bas :
Bessora,
Yvon Le Men
Shu Cai

© Antoine Flament



© Eric Legret

> « Les écrivains français ne sont pas francophones. Donc ils ne parlent pas français. Je ne sais pas quelle langue ils parlent, dans quelle langue ils écrivent… »
>
> Bessora (*RFI*)

15H45 (TUNIS) / **16H45** (PARIS)

PENSER DANS UNE LANGUE, ÉCRIRE DANS UNE AUTRE

On ne se libère jamais de l'oralité et de sa langue maternelle. « Voyez-vous, je parle toutes les langues, mais en yiddish », disait Kafka. On parle de « souffle », de « voix » : le poème, le roman, sont toujours l'irruption de l'oralité dans la langue écrite, qui en bouscule les codes, lui donne vie. Sans eux la langue serait vite langue morte. Ce rapport complexe entre la parole (d'un sujet vivant) et la langue (le système) est intensément vécu par tous les écrivains, particulièrement ceux qui se trouvent entre deux langues, particulièrement si l'une est orale. Comment dès lors tracer sa voie ?
Avec **Meryem Alaoui**, **Abigail Assor**, **Beata Umubyeyi Mairesse**, **Kim Thúy**. Animé par **Christine Chaumeau**

17H00 (TUNIS) / **18H00** (PARIS)

LA TRADUCTION, MIGRATION D'UNE LANGUE VERS UNE AUTRE

Comment traduire une œuvre, la transposer dans un imaginaire différent. Rester au plus près de l'œuvre tout en sachant s'en éloigner. Comment traduire ce qui est dit sans être écrit ? Ne s'agit-il pas de construire une autre œuvre ? Langue maternelle, de la tradition, du quotidien, langue de bois et langue du plaisir… nous sommes tous multilingues. Si l'œuvre dit quelque chose qui ne peut être dit autrement – bref, s'affirme intraduisible dans sa propre langue, comment peut-elle l'être dans une autre ? La traduction : notre langue commune, expérience d'un passage a l'autre ?
Avec **Georgia Makhlouf**, **Brigitte Smadja**, **Seyhmus Dagtekin**. Animé par **Hatem Bourial**

CAFÉS LITTÉRAIRES

THÉÂTRE DES JEUNES CRÉATEURS

Des entretiens en tête à tête, des discussions à plusieurs, et dans une atmosphère décontractée. Romanciers, poètes, et penseurs partageront leur dernier ouvrage, leur amour des mots et de la langue, leur rapport à l'écriture et leur vision du monde. Entretiens rythmés par des lectures pour faire résonner la langue de chacun.

© Gabriel Corrière

Yamen Manai

SAM. 25 SEPT.

11H15 (TUNIS) / **12H15** (PARIS)

ÉCRIRE ET ÉDITER EN FRANÇAIS EN TUNISIE

Dans les prolongements des États Généraux du livre en français, une rencontre avec deux éditeurs tunisiens de livres francophones : Élisabeth Daldoul des éditions Elyzad et Karim Ben Smaïl des éditions Cérès, en compagnie de deux de leurs auteurs, Yamen Manaï et Kamel Daoud. L'occasion de dresser un état des lieux du secteur de l'édition francophone en Tunisie.
Avec **Élisabeth Daldoul**, **Karim Ben Smaïl**, **Yamen Manai**, **Kamel Daoud**. Animé par **Hatem Bourial**

14H00 (TUNIS) / **15H00** (PARIS)

GRAND ENTRETIEN

EN VISIO

AVEC YANICK LAHENS (EN VISIO)

Voir p. 24

14H45 (TUNIS) / **15H45** (PARIS)

ÉCRIRE ET ÉDITER EN FRANÇAIS EN HAÏTI

Pour prolonger le grand entretien avec Yanick Lahens, rencontre avec Néhémy Pierre Dahomey, auteur d'un roman foisonnant, conte rural et politique, où les destins particuliers côtoient la grande histoire des luttes sociales et égalitaires d'un pays et de ses habitants. Pour lui la littérature est une « forme de messe laïque nous permettant d'entrer en communion et de tendre vers quelque chose de spirituel ». Emmelie Prophète dirige aujourd'hui le Bureau Haïtien du Droit d'auteur (BHDA). Son dernier roman *Les villages de Dieu* dit l'effondrement et la banalité du mal dans cette ville de Port-au-Prince livrée à ses démons. En Haïti, dit-elle, « la francophilie, nous pouvons en être victimes consentantes et ne pas le dire. Le poids de l'histoire, de la colonisation à l'expression de toutes les discriminations possibles, rend ce mot hostile à l'imaginaire haïtien. Braves sont ceux qui le brandissent, malgré le fait d'être membres d'une communauté francophone / créolophone décomplexée. »
Avec **Néhémy Pierre-Dahomey**, **Emmelie Prophète**.
Animé par **Maëtte Chantrel**

16H00 (TUNIS) / **17H00** (PARIS)

ENTRE LES LANGUES

Romancière et philosophe tunisienne, membre du Parlement des écrivaines francophones, Emna Belhadj Yahia s'implique dans la vie de son pays par une réflexion continue sur les notions de libertés individuelles, de droits des femmes, de citoyenneté. Son nouveau livre est un récit puissant sur l'émancipation, l'espoir et la résilience. Le français n'est pas la langue maternelle de Georgia Makhlouf, mais sa langue paternelle. « D'une certaine façon, on peut dire que si j'ai vécu libanais, si j'ai été bercée par la mer que j'apercevais de ma fenêtre, j'ai rêvé français. » Son dernier livre raconte l'émigration de Syro-Libanais vers Haïti dès la fin du XIXe siècle. Grégoire Polet, en 2007, fut l'un des signataires du Manifeste pour une littérature-monde en français. Il rêve d'un espace-monde sans plus de centre ni de périphérie et voit dans la littérature « un art d'explorer le monde, et un art de le montrer ». À la manière d'un Balzac, il se plaît à faire réapparaître des personnages d'un roman à l'autre.
Avec **Emna Belhaj Yahia**, **Georgia Makhlouf**, **Grégoire Polet**.
Animé par **Maëtte Chantrel** et **Sonia Fitouri**

17H15 (TUNIS) / **18H15** (PARIS)

GRAND ENTRETIEN

EN VISIO

AVEC ALAIN MABANCKOU (EN VISIO)

Voir p. 24

De haut en bas :
Djaïli Amadou Amal
Grégoire Polet
Néhémy Pierre-Dahomey

> « Le français n'est plus la langue de la domination. Nous en avons fait notre affaire. Aujourd'hui, la littérature haïtienne se fait dans quatre langues : on oblige le français à cohabiter avec le créole, l'espagnol et l'anglais. »
>
> Yanick Lahens (*France Inter*)

18H00 (TUNIS) / **19H00** (PARIS)

LE FRANÇAIS, LANGUE AFRICAINE

La littérature africaine est peu connue sur le territoire tunisien. Plongée dans l'univers littéraire de quatre auteurs pour découvrir combien la langue française est vivante et vibrante. Sous la plume de Sami Tchak, elle devient fable dans *Les Fables du moineau*, un poème qui célèbre à la fois la tradition orale et la force de la nature, sa beauté et sa violence. Bessora signe un roman bouleversant qui s'inspire d'un fait historique méconnu : l'histoire de deux enfants nés en Allemagne et adoptés en 1948 par une famille sud-africaine. Écrivaine de trois romans à succès, Djaïli Amadou Amal fait de sa plume une arme et dénonce avec une sincère brutalité la condition des femmes africaines. Elle aborde, sans détour, de nombreux tabous et éclaire ses lecteurs sur une réalité âpre. Récit émouvant, captivant et surtout essentiel sur la mémoire, l'identité et l'exil, le premier roman de Beata Umubyeyi Mairesse, *Tous tes enfants dispersés*, raconte l'histoire d'une famille meurtrie par le drame rwandais, où trois générations se retrouvent quelques années plus tard et tentent de dépasser le silence et de renouer les liens, par-delà les fantômes du passé.
Avec **Sami Tchak**, **Bessora**, **Djaïli Amadou Amal**, **Beata Umubyeyi Mairesse**. Animé par **Ahlem Ghayaza**

> « Écrire en français me permet de toucher un panel plus large et de rendre la voix de la Tunisie plus audible. »
>
> Yamen Manaï (*RFI*)

© Francesco Gattoni

© C. Hélie

© Bénédicte Roscot

CAFÉS LITTÉRAIRES

THÉÂTRE DES JEUNES CRÉATEURS

© Juan Angel

Ali Bécheur

DIM. 26 SEPT.

10H30 (TUNIS) / **11H30** (PARIS)

GRAND ENTRETIEN

AVEC SIJIE DAI (SOUS RÉSERVE)

Voir p. 24

11H45 (TUNIS) / **12H45** (PARIS)

LA LANGUE FRANÇAISE ET MOI

Romancier, essayiste et nouvelliste, par ailleurs professeur de droit et avocat, Ali Bécheur est l'un des écrivains les plus acclamés de la littérature tunisienne contemporaine d'expression française. Il dit son amour de la langue française et de ses grands auteurs et déplore le déclin de la culture francophone en Tunisie. Son dernier roman *Les Lendemains d'hier* (Elyzad, 2017) conte l'absence, l'imposture de la mémoire et l'impossibilité pour deux générations de concilier leur vision du monde et leurs combats. Azza Filali partage cet amour de la langue. Après *L'heure du cru* et *Ouatann*, Azza Filali poursuit dans *Les Intranquilles* le portrait acéré et ironique d'une société qui, changeant de normes, garde intacte sa force d'oppression. Son dernier livre part d'une enquête policière pour nous conduire progressivement dans une quête identitaire bouleversante… Laurent Gaudé lui aussi aime cette langue vivante qui bouge et évolue sans cesse. S'il faut la préserver, « Il faut aussi la défendre contre ceux qui veulent retirer des mots plutôt que d'en inventer. Les offusqués permanents qui ont décidé d'éradiquer les mauvaises herbes. Oui, il y a, dans notre champ lexical, de vieux mots qui ne sentent pas bon, traînent avec eux leur sale odeur de racisme, de culture coloniale, mais les effacer, c'est gommer l'histoire, c'est se peindre en plus beau que nous ne sommes. »

Avec **Ali Bécheur**, **Azza Filali**, **Laurent Gaudé**.
Animé par **Maëtte Chantrel**, **Sonia Fitouri**

EN VISIO

14H30 (TUNIS) / **15H30** (PARIS)

ENTRE DEUX MONDES

Comment vit-on l'entre-deux ? Entre deux mondes ? Entre deux langues ? Dans son dernier livre, Leïla Slimani, invitée cette année à passer une nuit blanche, seule, dans le musée de la Pointe de la Douane à Venise, nous parle d'elle, de l'enfermement, du mouvement, du voyage, de l'intimité, de l'identité, de l'entre-deux, entre Orient et Occident. Avec *Les villages de Dieu*, Emmelie Prophète nous attire dans les tréfonds de Port-au-Prince et dit l'effondrement et la banalité du mal dans cette ville livrée à ses démons. C'est dans les riches quartiers de Casablanca et les lointains bidonvilles que nous emmène Abigail Assor, pointant du doigt les travers de la société marocaine, décortiquant les rapports de domination entre riches et pauvres, hommes et femmes. Un récit d'une grande force sur les illusions de pouvoir.

Avec **Abigail Assor**, **Leïla Slimani**, **Emmelie Prophète**, **Kim Thúy**.
Animé par **Maëtte Chantrel**

15H45 (TUNIS) / **16H45** (PARIS)

GRAND ENTRETIEN

AVEC VÉRONIQUE TADJO

EN VISIO

Voir p 24

16H30 (TUNIS) / **17H30** (PARIS)

QUE SIGNIFIE ÉCRIRE EN FRANÇAIS AUJOURD'HUI

De son père, instituteur, mort sous la torture de l'armée française pendant la guerre d'Algérie, Maïssa Bey dit avoir reçu en héritage la langue française, qu'il lui a enseigné avant même qu'elle aille à l'école. Ses livres racontent son Algérie natale et plus particulièrement la condition des femmes. Son nouveau roman, *Nulle autre voix*, se fait le témoignage bouleversant d'une femme qui soigne les maux avec les mots, après avoir commis l'irréparable aux yeux de la société. Chroniqueur engagé, journaliste et écrivain talentueux, Kamel Daoud suscite de nombreuses réactions parmi ses lecteurs : son discours sur l'Islam dérange car il en condamne les travers de façon cinglante, sans détour. Son dernier livre, il le dédie « Aux femmes qui, dans le monde dit « arabe » ou ailleurs, n'ont pas droit à leur propre corps ». Invité à passer une nuit dans le musée Picasso à l'automne 2017, Kamel Daoud en tire un récit dans lequel il confronte les représentations que peuvent avoir du corps, du désir, de la nudité, de l'amour, du plaisir ou de la liberté, un artiste et un djihadiste. Prix des 5 Continents de la francophonie en 2016 pour *Le corps de ma mère*, Fawzia Zouari bâtit à travers romans et essais une œuvre plurielle où se dessine la soif d'émancipation. Elle livre notamment sa vision de la religion musulmane aujourd'hui et questionne le rôle des femmes dans la modernisation nécessaire, affirme-t-elle, de sa religion. Pour elle, la langue française est son pays, car le seul pays réel est une langue.

Avec **Kamel Daoud, Maïssa Bey**, **Fawzia Zouari**.
Animé par **Maëtte Chantrel**

De haut en bas :
Kim Thúy,
Azza Filali

« Le mot francophonie est très large pour moi. Elle ne représente pas la langue française, mais les différentes langues françaises parlées un peu partout dans le monde. »

Kim Thúy (*Québec*)

© Valérian Mazataud

GRANDS ENTRETIENS

EN VISIO Une série de rdv en direct et en visio.

> **« Je suis pour l'universel, mais en tant qu'objectif à viser, pas en tant que passé sur lequel il faudrait faire retour. »**
>
> Souleymane Bachir Diagne (*Libération*)

Véronique Tadjo

© Juan Angel

© G. Le Ny

Alain Mabanckou

YANICK LAHENS

Fidèle du festival Étonnants Voyageurs, elle a participé au comité littéraire à l'initiative du Congrès. En 2019, elle inaugure la chaire *Mondes Francophones* au Collège de France où elle prononce sa leçon inaugurale « Urgence(s) d'écrire, rêve(s) d'habiter » : « Dire Haïti et sa littérature autrement, c'est se demander, à travers les mots de ses écrivains et de ses écrivaines, quel éclairage peut apporter aujourd'hui au monde francophone, sinon au monde tout court, l'expérience haïtienne. Comment, à partir d'un fait historique de l'ordre de l'impensable, à savoir une révolution victorieuse, menée dès la fin du XVIIIe siècle par des hommes et des femmes transplantés d'Afrique en Amérique et réduits en esclavage, se met en place une civilisation dont la littérature sera un élément majeur. Comment, dans l'impasse qui suit cette révolution, ces hommes et ces femmes dépossédés, déplacés, déstabilisés linguistiquement, n'ont pas cessé de dire ou d'écrire un rêve d'habiter, démontrant par là même que la littérature commence souvent là où la parole devient impossible. » Animé par **Maëtte Chantrel**
Théâtre des Jeunes Créateurs
Samedi 14h00 (Tunis) / 15h00 (Paris)

ALAIN MABANCKOU

« Nous le sentons tous, malgré d'immenses difficultés, de nouvelles générations d'écrivains prennent la parole avec une invention langagière, des modes de narration, qui peuvent contribuer à renouveler le roman français, à l'exemple de ce qui se passe depuis déjà plus d'une décennie dans l'espace anglophone » écrivait Michel Le Bris à propos de la première édition d'Étonnants Voyageurs à Bamako. En tête de file de cette nouvelle génération, Alain Mabanckou. Le prix Ouest-France Étonnants Voyageurs, décerné par un jury de jeunes lecteurs, allait, pour sa première édition, en 2005, couronner Alain Mabanckou pour *Verre cassé*, qui avait été ignoré par la critique. Il recevra par la suite le prix des 5 Continents, le prix RFO, et manquera de peu le prix Renaudot — prix qu'il obtiendra l'année suivante pour *Mémoires de porc-épic*. En 2007 il est un des initiateurs du manifeste pour une littérature-monde en français, aux côtés de Michel Le Bris, Jean Rouaud, Anna Moï et Abdourahman Waberi. En 2018 dans une lettre au Président Macron, il rappelle que « *la francophonie est malheureusement encore perçue comme la continuation de la politique étrangère de la France dans ses anciennes colonies.* » Auteur de près d'une trentaine d'ouvrages, il revendique son identité plurielle et en mouvement et l'accent congolais de sa langue française. « *Lorsque j'écris, même mes silences ont des accents* » (Le Figaro). Animé par **Ahlem Ghayaza**
Théâtre des Jeunes Créateurs
Samedi 17h15 (Tunis) / 18h15 (Paris)

VÉRONIQUE TADJO

« Je porte mon pays partout où je vais. Il est ma première source d'inspiration » (Le Monde). Grand Prix d'Afrique noire en 2005 pour son roman *Reine Pokou* (Actes Sud, 2004), cette auteure née en France a grandi en Côte d'Ivoire et a vécu au Kenya, en Angleterre, avant de poser ses valises à Johannesburg. De l'épidémie d'Ebola au génocide Rwandais, ses livres s'emparent avec force des grands enjeux touchant le continent africain. En réaction à la lettre d'ALain Mabanckou à Emmanuel Macro en 2018 elle rappelle que si la langue française rassepmble de nombreux locuteurs en Afrique, le niveau de langue lui est en déclin, freinant l'accès à l'éducation pour toute une partie de la jeunesse. «Il nous revient d'en faire une francophonie agissante, de lui redonner un élan. On en a énormément besoin. Ce serait terrible de voir cette idée de la francophonie disparaître »
Animé par **Christine Chaumeau**
Théâtre de l'Opéra
Dimanche 12h30 (Tunis) / 13h30 (Paris)

SOULEYMANE BACHIR DIAGNE

«Souleymane Bachir Diagne, c'est Babel à l'envers» dit de lui l'anthropologue Jean-Loup Anselme. Navigant entre les langues, il a l'art de mettre leurs différents univers en relation pour nous ouvrir à une compréhension augmentée de notre monde. De son parcours, qui l'a vu voyager entre Saint-Louis-du-Sénégal, Ziguinchor, Dakar, Paris, Chicago ou New York, le philosophe tire cette année une autobiographie fascinante dans lequel il raconte les rencontres qui ont forgé sa pensée, et revendique haut et fort sa multiculturalité. Chez lui le particularisme ne s'oppose pas à l'universel. Il rêve d'une Afrique capable de faire évoluer ses langues et de les développer pour qu'elles deviennent des langues de création, permettant la réflexion philosophique. La langue française il se l'approprie pleinement et souhaite qu'elle d'adapte au pluralisme linguistique et non l'inverse. « Il faut que le français prenne conscience de son caractère international ».
Animé par **Julien Bisson**
Théâtre de l'Opéra
Samedi 16h30 (Tunis) / 17h30 (Paris)

DAI SIJIE (SOUS RÉSERVE)

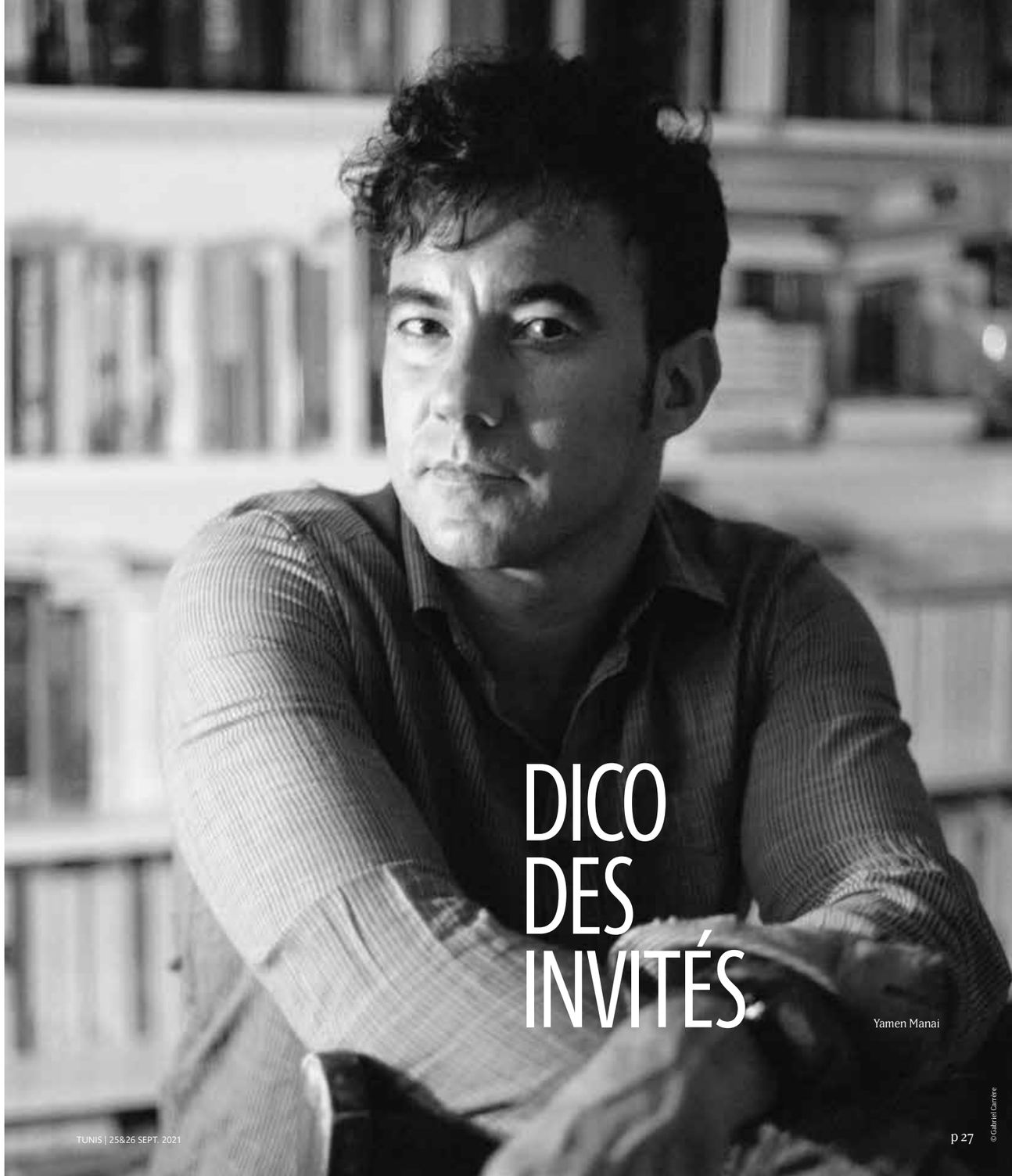
Cinéaste avant d'être écrivain, Dai Sijie est pourtant principalement connu en France pour ses romanset notamment B*alzac et la petite tailleuse chinoise.* Son dernier livre paru en 2020 nous emmène au palais du Potala, au Tibet, en 1968. À travers la vie du peintre officiel du Dalaï-Lama, emprisonné par des gardes Rouges, ce récit fait s'affronter d'un côté l'art du beau et la spiritualité, de l'autre la colère et la violence.
Animé par **Christine Chaumeau**
Théâtre des Jeunes Créateurs
Dimanche 10h30 (Tunis) / 11h30 (Paris)

FELWINE SARR

Avant d'être un économiste, un penseur de renom, engagé dans la vie publique, et le cofondateur des Ateliers de la pensée à Dakar, Felwine Sarr est surtout un poète, un essayiste et un romancier. Sa vocation poétique s'ancre très tôt dans une quête spirituelle et une guerre intérieure pour sortir de lui-même. « La littérature, les arts, la production d'imaginaires et de sens demeurent de formidables boussoles pour l'humanité. Nous sommes dans une crise de l'imaginaire, nous n'arrivons pas à déboucher les horizons. » (France Culture). Son dernier livre, *Traces*, qui met en lumière l'histoire du Continent africain, est un texte poétique, politique et essentiel.
Animé par **Saïf Ghrairi Thairi**
Théâtre de l'Opéra
Dimanche 16h00 (Tunis) / 17h00 (Paris)

© G. Le Ny

Yanick Lahens
Souleymane Bachir Diagne
et Felwine Sarr



DICO DES INVITÉS

Yamen Manai

© Gabriel Carrère

DICO DES INVITÉS

Retrouvez la programmation individuelle des auteurs sur notre site internet etonnants-voyageurs.com

> « Je pensais en arabe et ça sortait en français, dans une espèce de traduction simultanée assez bizarre »
> Meryem Alaoui (*Le Devoir*)

© Juan Angel de Corral

Bécheur Ali

© Francesca Mantovani

Alaoui Meryem

Djaïli Amadou Amal, en haut de page

ALAOUI Meryem

La vérité sort de la bouche du cheval (Gallimard, 2018)
Inspirée par le quartier populaire de Casablanca où elle a vécu, elle signe en 2018 un premier roman remarqué. Avant de se lancer dans l'écriture, Meryem Alaoui et son mari étaient à la tête d'un groupe de presse indépendant au Maroc, éditeur de deux magazines : l'un francophone (*Telquel*), et l'autre arabophone (*Nichane*). Critiques envers le pouvoir, des pressions gouvernementales les ont poussés, en 2012, à quitter le pays pour vivre aux États-Unis. Dans *La vérité sort de la bouche du cheval*, Meryem Alaoui nous plonge dans le Casablanca de Jmiaa, une prostituée qui porte un regard cinglant sur son pays. Par une écriture teintée d'expressions issues du dialecte marocain, elle nous livre avec humour et sans misérabilisme une vision percutante du Maroc. Dans son processus d'écriture, le français s'est naturellement imposé à elle. Jamais jusque-là elle n'avait expérimenté le fait de parler dans une langue tout en pensant dans une autre.

Abigail Assor

© Francesca Mantovani

AMAL Djaïli Amadou

Les impatientes (Emmanuelle Collas, 2020)
Figure influente de la littérature camerounaise, cette écrivaine peule a effectué une véritable percée avec son premier roman *Walaande*. Militante féministe, « voix des sans voix », elle dénonce dans ses écrits les discriminations dont sont victimes les femmes sahéliennes. Élue meilleure autrice africaine 2019 au Salon du Livre de Paris, elle revoit en 2020 le texte de son roman *Munyal*, afin « qu'il devienne universel, qu'il puisse être lu partout dans le monde ». En sort magnifié le récit poignant du destin de trois femmes brisées, intitulé *Les Impatientes*, récompensé du Prix Goncourt des Lycéens et du Choix Goncourt de l'Orient en 2020.

ASSOR Abigail

Aussi riche que le roi (Gallimard, 2021)
Avec ce premier roman, *Aussi riche que le roi*, cette jeune auteure originaire de Casablanca nous plonge dans le Maroc des années de plomb et dresse le portrait brutal d'un pays marqué par de fortes disparités sociales. On y suit une héroïne issue d'un milieu pauvre prête à tout pour s'extirper de la misère et devenir riche. En évitant les clichés éculés, la romancière nous emporte entre les riches quartiers de Casablanca et les lointains bidonvilles, et pointe du doigt les travers de la société marocaine, décortiquant les rapports de domination entre riches et pauvres, hommes et femmes. Un récit d'une grande force sur les illusions de pouvoir. Elle nous rappelle combien au Maroc, la langue française est toujours considérée comme la langue parlée par la classe bourgeoise.

BÉCHEUR Ali

Les Lendemains d'hier (Elyzad, 2017)
Romancier, essayiste et nouvelliste, mais aussi professeur de droit et avocat, il est l'un des écrivains les plus acclamés de la littérature tunisienne contemporaine d'expression française. Il a reçu le prix de l'Association Tunisie-France pour l'ensemble de son œuvre, et son roman *Le Paradis des Femmes* (Elyzad, 2006), finaliste du Prix des cinq continents, a été récompensé par le Prix Comar d'Or en Tunisie la même année. Comme un dialogue entre deux Tunisie, son dernier roman *Les Lendemains d'hier* (Elyzad, 2017) se fait le récit d'une relation père-fils toute en tensions, attentes et silences. Il conte l'absence, l'imposture de la mémoire et l'impossibilité pour deux générations de concilier leur vision du monde et leurs combats. Amoureux des mots et de la langue française, il n'hésite pas à rompre avec les tenants d'une francophonie hantée par l'ombre du colonialisme.

BELHAJ YAHIA Emna

En pays assoiffé (Éditions des Femmes, 2021)
Romancière et philosophe tunisienne, membre du Parlement des écrivaines francophones, Emna Belhaj Yahia s'implique dans la vie politique et sociale de son pays par une réflexion continue, dans ses livres et au-delà, sur les notions de liberté individuelle, de droit des femmes et de citoyenneté. Elle est membre de la Ligue tunisienne des droits de l'homme et fait également partie de l'Académie tunisienne des sciences, des lettres et des arts. Elle publie cette année un nouveau roman dans lequel nous suivons la vie de cinq générations de femmes en Tunisie face à l'islam politique et au terrorisme, un récit puissant sur l'émancipation, l'espoir et la résilience.

BEN SMAÏL Karim

Éditeur et hôtelier, Karim Ben Smaïl partage dans ces deux activités ce goût des rencontres et de cultures qui s'échangent. Il est à la tête des éditions Cérès, premier éditeur généraliste et privé de Tunisie, depuis une trentaine d'années. Cette maison possède à ce jour un catalogue de plus de 700 titres et s'est imposée comme l'un des éditeurs les plus importants du Maghreb. Il est l'éditeur de Kamel Daoud en Tunisie et en tant que membre de la fédération des éditeurs tunisiens (F.E.T.), il se bat au quotidien pour impulser une véritable politique du livre en Tunisie.

Kamel Daoud

© G. Le Ny

« Les langues, j'en ai plusieurs, je les ai trouvées, enrichies, je les vis. Je suis un enfant de l'indépendance, j'ai choisi d'écrire en français car j'en avais envie. En Algérie, le français est une maîtresse linguistique : tout le monde couche avec mais personne ne veut s'afficher… »

Kamel Daoud (*La Nouvelle République*)

BESSORA

Les orphelins (JC Lattès, 2021)
Bessora se présente comme une auteure « lunatique à géographie variable ». Elle a grandi en Europe, aux États-Unis et en Afrique. En Suisse, elle s'immerge quelques années dans le monde de la finance internationale à Genève, avant de reprendre des études en anthropologie qui la conduiront au roman. Ses livres ont reçu le Prix Félix Fénéon (2001) et le Grand prix littéraire d'Afrique noire (2007). Inspiré d'une histoire vraie méconnue, son nouveau livre suit le destin de jumeaux allemands adoptés par des Afrikaners au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Un récit bouleversant sur le désir de vérité et de liberté. Pour elle « l'expression « écrivain francophone » désigne souvent, en France, un auteur étranger qui écrit en français, ou un auteur français qui a « une gueule d'étranger » : « Dans un pays qui se veut universaliste, cela pose peut-être question. »

Bessora

© Antoine Flament

BEY Maïssa

Nulle autre voix (L'Aube, 2018)
De son père, instituteur, mort sous la torture de l'armée française pendant la guerre d'Algérie, Maïssa Bey dit avoir reçu en héritage la langue française, qu'il lui a enseigné avant même qu'elle aille à l'école : « pour lui, la langue permettait d'aller vers l'autre, de le comprendre ». Elle est l'auteure d'une dizaine de romans, de recueils de poésie et de nouvelles, ainsi que de trois pièces de théâtre, avec toujours en toile de fond cette Algérie natale et la condition des femmes. Dans la lignée, *Nulle autre voix*, un roman percutant, se fait le témoignage bouleversant et juste d'une femme qui soigne les maux avec les mots, après avoir commis l'irréparable aux yeux de la société.

ĈOLIĆ Velibor

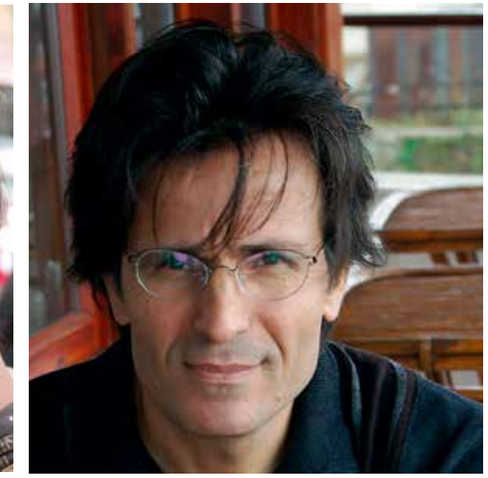
Le livre des départs (Gallimard, 2020)
C'est sans doute la guerre qui a fait de Velibor Ĉolić, né en 1964 en Bosnie, dans une ville qui aujourd'hui n'existe plus, un écrivain à part entière. Enrôlé de force dans l'Armée bosniaque aux pires moments de la guerre, il est témoin des abominations commises dans les tranchées et les villages « ethniquement purifiés ». Réfugié en France, il s'attache à combattre, par la littérature, le désarroi extrême de ceux qui ont vu abolir toute humanité en l'homme. Dans son dernier roman, il partage le terrible sentiment de déréliction et l'errance sans espoir des migrants, à travers le récit de son propre exil. « La langue française est très importante car ce « je », moi, ce Velibor Ĉolić, utilisé dans la langue française, j'avais l'impression qu'il n'était pas tout à fait le vrai, c'est-à-dire qu'il me dédouanait de plein de choses. Voilà la schizophrénie de nous autres, exilés. »

DAGTEKIN Seyhmus

De la bête et de la nuit (Le Castor Astral, 2021)
Poète et romancier, il a grandi à Harun, village kurde au sud-est de la Turquie, et vit aujourd'hui en France. Auteur prolifique, publié dans de nombreuses revues, il écrit en kurde et en français. Célébré pour ses recueils de poèmes, il a notamment reçu le Prix international de poésie francophone Yvan-Goll en 2000, le Prix de l'Académie française Théophile Gautier en 2008, tandis que son premier roman paru en 2004 a reçu la mention spéciale du Prix des cinq continents. Le poète publie cette année son dixième recueil aux éditions Le Castor Astral, dans lequel il tisse des liens entre les langues qui sont les siennes, mais aussi entre l'homme, l'animal et le végétal ; une transversalité, qui lui est chère, vue comme essentielle à nos vies.

Maïssa Bey

© G. Le Ny



© E. Tatlipinar

Seyhmus Dagtekin

DAI Sijie (SOUS RÉSERVE)

EN VISIO

Les caves du Potala (Gallimard, 2020)
Cinéaste avant d'être écrivain, Dai Sijie est pourtant principalement connu en France pour ses romans. Avec son exceptionnel talent de conteur, l'auteur et réalisateur de *Balzac et la petite tailleuse chinoise* revient en 2020 avec un nouveau livre entraînant, qui nous emmène au palais du Potala, au Tibet, en 1968. À travers la vie du peintre officiel du Dalaï-Lama, emprisonné par des Gardes rouges, ce récit fait s'affronter d'un côté l'art du beau et la spiritualité, de l'autre la colère et la violence. Un texte dépaysant, dépeignant avec force les traditions séculaires tibétaines.

DALDOUL Élisabeth

Née en France d'un père palestinien et d'une mère française, elle a grandi à la croisée de trois cultures : celles de ses parents, et celle du Sénégal où elle grandit. Enseignante, puis journaliste à RFI, elle fonde en 2005 la maison d'édition Elyzad, basée en Tunisie, avec une idée en tête : « faire entendre, au Sud comme au Nord, des voix singulières, d'ici et d'ailleurs, lire le monde dans sa pluralité. » Les éditions Elyzad reçoivent notamment en 2011 le prix Alioune Diop décerné par l'OIF. Elle se bat aujourd'hui pour continuer de faire vivre la littérature de langue française en Tunisie.

DAOUD Kamel

Le peintre dévorant la femme (Stock, 2018)
Chroniqueur engagé, journaliste et écrivain talentueux, Kamel Daoud est une figure publique algérienne dont la plume suscite de nombreuses réactions. Son discours sur l'Islam dérange car il en condamne les travers de façon cinglante, sans détour. Il se fait notamment connaître avec son premier roman, *Meursault, contre-enquête* récompensé, entre autres, par le Prix des 5 continents de la Francophonie et le Prix Goncourt du premier roman 2015. Fruit d'une nuit passée seul au musée Picasso de Paris, son dernier livre est une ode à l'œuvre du peintre cubiste, et plus particulièrement sa dimension érotique. Une immersion fascinante dans le monde de l'artiste, qui questionne notre rapport au corps et au désir.

DIAGNE Souleymane Bachir

EN VISIO

Le Fagot de ma mémoire (Philippe Rey, 2021)
Professeur à l'Université Columbia de New York, ce normalien est l'un des philosophes africains les plus respectés. Héritier musulman des Lumières, le penseur sénégalais explore au fil de ses essais les philosophies africaines et de l'Islam, ainsi que la logique algébrique. De son parcours, qui l'a vu voyager entre Saint-Louis-du-Sénégal, Ziguinchor, Dakar, Paris, Chicago ou encore New York, il tire cette année une autobiographie fascinante dans laquelle il raconte les rencontres qui ont forgé sa pensée, et revendique haut et fort sa multiculturalité.

Élisabeth Daldoul

« Il y a des mots qui divisent, comme « racisé », des mots qui mentent, comme « diversité », et, derrière, un militantisme plein de colère, d'une nécessité de vengeance, qui finalement nous réduit. »

Rachel Khan

© Hannah Assouline

Rachel Khan

FILALI Azza

Bref séjour au Paradis (Nirvana, 2021)
L'une des voix majeures de la littérature tunisienne de langue française, Azza Filali est écrivaine, mais aussi médecin et philosophe. Si son premier livre, *Le Voyageur immobile*, est un essai sur la pratique médicale, c'est vers le roman qu'elle se tourne ensuite pour parler des corps, ceux de personnages dont elle rapporte avec force les doutes, les passions et les folies. Avec *Ouatann* (Elyzad, 2012, Prix Comar d'or), puis *Les Intranquilles* (Elyzad, 2014), elle pose un regard singulier sur la Tunisie avant et après la révolution du jasmin, et lie l'intime à la grande histoire. Son dernier livre part d'une enquête policière pour nous conduire progressivement dans une quête identitaire bouleversante…

GARBOUJ Béchir

L'Émirat (Démeter, 2020)
Professeur honoraire à la faculté des lettres de Manouba, Béchir Garbouj est un romancier tunisien d'expression française et un spécialiste de la traduction dont l'impressionnante carrière s'étend sur quatre décennies. Il a notamment enseigné la littérature française, été interprète de conférence et travaillé au cabinet du Secrétaire général de la Ligue des États Arabes en qualité de rédacteur et traducteur. Auteur de *Passe d'intrus* (Déméter, 2016) qui a reçu le Prix Comar d'Or la même année, il publie en 2020 son troisième roman, *L'Emirat*, dans lequel il lie les destins de son protagoniste et de la Tunisie.

Azza Filali

GAUDÉ Laurent

La Nuit (Actes Sud, 2021)
Grande plume contemporaine française, le dramaturge, nouvelliste et romancier, salué entre autres par le Goncourt pour son roman *Le Soleil des Scorta* (2004), poursuit une œuvre dense et habitée, ouverte aux problématiques de notre monde, et toujours incarnée. Il s'aventure cette année dans le futur et nous plonge dans un monde où l'humanité a réduit le temps de sommeil à 45 minutes, bouleversant le fonctionnement de nos sociétés… mais l'absence de nuit pourrait conduire le protagoniste à perdre la femme qu'il aime. Dans cette ode douce et mélancolique aux rêves, qui inspirent l'imaginaire humain depuis la nuit des temps, l'auteur oppose au profit économique le sommeil, moment précieux où l'on s'écarte du monde. Une pièce unique et captivante !

KHAN Rachel

Racée (Les Éditions de l'Observatoire, 2021)
À la fois européenne et africaine, blanche et noire, juive aux origines chrétienne et musulmane, elle se définit, citant Roman Gary, comme une « additionnée », et se dessine à la jonction de ses racines « telle un Arlequin coloré ou une barbe à papa sucrée ». Coauteure de *Noire n'est pas mon métier*, cette juriste, scénariste et actrice refuse de rentrer dans les cases. Dans un premier essai coup de poing, où elle se présente comme « racée », elle condamne « les mots qui séparent », questionne l'entre-soi et les revendications identitaires radicales, perçues comme autant de cloisons qui étriquent la pensée critique et nuisent à l'universalisme.

« La francophonie, c'est un espace de négociation politique et économique, de la France avec un certain nombre de pays ; moi ce qui m'intéresse, c'est le monde francophone. L'aspect culturel. »

Yanick Lahens (*France Inter*)

© Philippe Matsas

Georgia Makhlouf

LAHENS Yanick

EN VISIO

L'Oiseau Parker dans la nuit et autres nouvelles (Sabine Wespieser Éditeur, 2019)
Grande figure de la scène littéraire haïtienne, Yanick Lahens s'est toujours attaquée sans complaisance aux dures réalités caribéennes, tout en s'impliquant activement dans la vie sociale culturelle de Haïti et le combat contre l'illettrisme. À Port-au-Prince, elle occupe une position littéraire très singulière par son indépendance d'esprit et l'autorité que lui confèrent ses actions de terrain. Très proche amie du festival, cette auteure lauréate du prix Femina 2014 pour *Bain de lune* revient cette année avec *L'Oiseau Parker dans la nuit*, une saisissante histoire d'amour, d'impossible et de musique. Ce recueil de textes dépeint avec la justesse qu'on lui connaît le quotidien haïtien. La netteté de son style, la force d'émotion et le souffle poétique qui s'y déploient témoignent de la puissance et de l'importance de l'œuvre.

LE MEN Yvon

La Bretagne sans permis (Ouest-France, 2021), La Baie vitrée (Bruno Doucey, 2021)
Depuis *Vie* (1974), écrire et dire sont les métiers d'Yvon Le Men : « L'écriture, c'est la solitude et l'absence. La scène, c'est la présence et le partage. J'ai besoin de ces deux chemins. » En 1997 il ouvre un espace dédié à la poésie au festival Étonnants Voyageurs. Il est l'auteur d'une œuvre poétique importante à laquelle s'ajoutent onze récits et deux romans. Ses poèmes sont traduits dans une vingtaine de langues. En 2019 il reçoit Le Prix Goncourt de la Poésie. Son dernier recueil paru en 2021, *La baie vitrée*, rassemble des poèmes écrits en temps de confinement et invite à repenser un quotidien empêché.

MABANCKOU Alain

EN VISIO

Rumeurs d'Amérique (Plon, 2020)
L'une des plumes congolaises les plus célébrées, Alain Mabanckou est l'auteur de près d'une trentaine d'ouvrages, romans, essais, recueils de poèmes, dans lesquels il revendique toujours une identité plurielle et en mouvement, lui qui vit à cheval entre la France et les États-Unis, où il enseigne la littérature francophone en université. Traduite dans une vingtaine de langues, son œuvre fut récompensée à plusieurs reprises : Prix Renaudot (*Mémoires de porc-épic*, 2006), Prix Ouest-France Étonnants Voyageurs (*Verre Cassé*, 2005), ou encore Grand prix de littérature Henri-Gal en 2012 pour l'ensemble de sa carrière. Dans son dernier livre, pensé comme un « carnet de bord vagabond », il raconte son Amérique, sa vie au jour le jour aux États-Unis, et offre ainsi un regard unique, critique et amoureux à la fois, sur son pays d'adoption.

© Basso Cannarsa

Alain Mabanckou

MAKHLOUF Georgia

Port-au-Prince aller-retour (L'Orient des Livres, 2019)
Femme de lettres libanaise vivant entre Paris et Beyrouth, elle quitte jeune fille son pays, un départ brutal qui l'a profondément marqué, et dont elle fait le sujet de son premier roman, *Les Absents* (Rivages, 2014). La narratrice y parle de la solitude des expatriés et de la capitale française, mais décrit aussi le Liban, son histoire, et la guerre. Un livre universel sur la violence des combats, et le déracinement. Partir pour recommencer, c'est aussi l'idée au cœur de son nouveau livre : dans ce roman choral bouleversant sur la reconstruction identitaire après l'exil, elle évoque l'émigration peu connue de Syro-Libanais vers Haïti dès la fin du XIXe siècle.

Shu Cai

© G. Le Ny

Anna Moï

« La francophonie est un concept exclusif dans le monde. Voyez : l'anglophonie n'existe pas. »
Anna Moï (*Le Monde*)

MANAI Yamen

Bel abîme (Elyzad Éditions, 2021)
Ingénieur de formation, il confirme, roman après roman, une place incontestée dans la nouvelle génération d'auteurs tunisiens, bâtissant ses œuvres comme des contes modernes inspirés tant par l'actualité que les nouvelles technologies. J.M.G. Le Clézio dit de lui qu'il « parle avec la réserve et l'exactitude de l'homme de science et en même temps avec le feu du poète et l'imagination du romancier. » Après *L'Amas ardent*, couronné de nombreux Prix dont celui des 5 continents de la Francophonie, Yamen Manaï publie cette année un nouveau roman d'une fougue rare, déroulé comme le monologue d'un adolescent révolté contre le monde. Brillant portrait d'une jeunesse meurtrie, qui accuse à son tour la société de détruire tout ce qui est beau.

MOÏ Anna

Douze palais de mémoire (Gallimard, 2021)
Enfant de la guerre, Anna Moï, ou de son prénom original, hiên-Nga, qui signifie « Cygne céleste », naît juste après l'indépendance du Vietnam. Intéressée par la mode, elle ouvrira plusieurs boutiques à travers le monde, Paris, Bangkok, Tokyo… avant de retourner à Saïgon, la ville de son enfance. C'est là qu'elle se met à l'écriture. Elle signe en 2020 *Douze palais de mémoire*, roman poétique et mélancolique retraçant la traversée d'un père et de sa fille, fuyant le communisme pour les États-Unis à bord d'un bateau de pêche. Cet écrit mémoriel, parfois drôle et parfois doux-amer, mais sans pathos, délivre des fragments du passé qui remontent et se heurtent aux détails concrets d'une vie quotidienne chaotique et cependant pleine d'amour.

Nathalie Papin

© Laurence Garrette

PAPIN Nathalie

Quand j'aurai mille et un ans
(L'École des Loisirs, 2018)
Auteure contemporaine majeure du théâtre pour la jeunesse en France, elle a publié de nombreux textes depuis plus de vingt ans, dont la plupart ont été portés à la scène, en France, en Suisse, ou encore en Nouvelle-Calédonie. L'intégralité de ses pièces a été publiée par les éditions L'École des loisirs. Elle y signe en 2018 un roman jeunesse, *Quand j'aurai mille et un ans*, dans lequel elle approche la question du transhumanisme et de l'immortalité de façon poétique et touchante.

PIERRE-DAHOMEY Néhémy

Combats (Seuil, 2021)
Prix Révélation de la Société des Gens de Lettres (SGDL) pour son premier livre (*Rapatriés*, 2017), l'auteur haïtien raconte son pays et son histoire avec un souffle poétique sans pareil. Son deuxième roman nous amène à Haïti en 1842, quelques années après l'indépendance, et donne à voir les conséquences de la dette imposée par la France à la seule république Noire au monde. Par son style percutant, teinté d'ironie cinglante, Néhémy Pierre-Dahomey dresse une galerie de personnages hauts en couleur, comme autant de points de vue qui s'affrontent… Un roman en forme de conte rural et politique, d'une inventivité rare.

© G. Le Ny

Felwine Sarr

« Le reproche que je ferais à une certaine idée de la francophonie, c'est cette idée de centre et de périphérie, cette idée de domination culturelle. Qu'on conçoit la langue comme un lieu de conquête et un instrument d'hégémonie culturelle. Alors qu'on pourrait en faire justement un instrument d'horizontalité et un espace de rencontres »
Felwine Sarr (*RFI*)

POLET Grégoire

Soucoupes volantes (Gallimard, 2021)
Diplômé en Lettres et doté d'un regard sociologique d'une grande acuité, Grégoire Polet nous offre avec une apparente objectivité des intrigues qui relèvent différents aspects d'une réalité morcelée. Ses romans s'inscrivent dans un vaste projet, celui « où tous les textes s'emboîtent les uns dans les autres avec une cohérence des personnages, d'espace et de temps. ». Ainsi, il se plaît à faire réapparaître des personnages d'un roman à l'autre, à la manière de Balzac qu'il prend pour modèle. Mais ce sont les esprits de Maupassant et Gogol qu'il convoque en 2020, avec la publication de son premier recueil de nouvelles : dix-sept histoires comme autant de fables grinçantes qui nous transportent d'un bout à l'autre du monde, où l'étrange et le fantastique s'immiscent dans le quotidien.

PROPHÈTE Emmelie

Les villages de dieu (Mémoire d'Encrier, 2021)
Emmelie Prophète « écrit pour sauver sa peau », hantée par le mal de son pays, elle brise le silence et raconte Haïti dans des mots simples, une écriture fluide et généreuse. Au fil des pages, le lecteur se promène à travers les saisons, au détour des recoins de Port-au-Prince, où elle est née, vit toujours et a pris les rênes de la Bibliothèque nationale. Récipiendaire du Prix du rayonnement de la langue française par l'Académie française, elle présente cette année un nouveau roman percutant, encensé par Dany Laferrière, qui se dit « hanté » par le livre. Une immersion réaliste dans le quotidien de Port-au-Prince, contant les gangs, la banalisation de la violence, les espoirs et la misère ; sans pathos et avec une finesse d'écriture sans pareil.

SARR Felwine

EN VISIO

Traces - Discours aux nations africaines
(Actes Sud, 2021)
Agrégé d'économie, cofondateur avec Boubacar Boris Diop de Jimsaan, la première maison d'édition de Saint-Louis, Felwine Sarr n'écrit pas à la légère : il fait de la littérature une nécessité vitale, œuvre de lumière et de liberté. Après un essai remarquable, *Afrotopia* (Philippe Rey) hommage à l'Afrique nouvelle et célébration optimiste de la pensée universelle, il crée à Dakar aux côtés d'Achille M'Bembe les Ateliers de la pensée, dont les actes *Écrire l'Afrique-Monde* (Philippe Rey) sont publiés en 2018. Il lance cette année un vibrant appel à la jeunesse africaine à se tourner vers le soleil et reconquérir leur liberté, à travers la mise en lumière de l'histoire du continent. Un texte poétique, politique, et essentiel.

SHU CAI

Le ciel se penche sur nous (La Passe du vent, 2018)
Poète chinois et traducteur, cet amoureux de la poésie française a traduit dans sa langue natale les œuvres de poètes tels que René Char, Arthur Rimbaud ou encore Pierre Reverdy. D'abord diplomate à l'ambassade de Chine au Sénégal puis manager en entreprise, il abandonne sa carrière en 2000 pour se consacrer à sa passion : la poésie. Dans son nouveau recueil, la poésie traditionnelle chinoise épouse avec clarté de nombreux enjeux contemporains. Un voyage poétique rythmé et plein de vie.

© G. Le Ny

Emmelie Prophète

© G. Le Ny

Sami Tchak

© Francesca Mantovani

Leïla Slimani

SLIMANI Leïla

Le parfum des fleurs la nuit (Stock, 2021)
Après une enfance à Rabat, puis de brillantes études à Paris, la Franco-Marocaine connaît un premier beau succès avec *Dans le jardin de l'ogre*. Le Prix Goncourt 2016 pour son second roman, *Chanson Douce*, fait d'elle un phénomène littéraire et médiatique. Nommée en 2017 « représentante personnelle du chef de l'État pour la francophonie » et présidente du comité littéraire du Congrès de Tunis, elle appelle à porter un autre regard sur l'espace francophone. Invitée à passer une nuit blanche, seule, dans le musée de la Pointe de la Douane à Venise, elle tire de sa visite son ouvrage le plus intime, dans lequel elle dépeint avec passion les sentiments d'enfermement et de liberté que procure l'écriture.

SMADJA Brigitte

Le jour où tout a failli basculer (L'École des Loisirs, 2021)
Autrice prolifique, elle a publié une trentaine d'ouvrages pour la jeunesse aux éditions l'École des Loisirs, dont elle dirige la collection Théâtre. Elle a notamment signé le très remarqué *Il faut sauver Saïd* (2003), roman poignant dans lequel un jeune des cités, qui adore l'école et la langue française, arrive dans un collège où il subit la pression de son entourage. Née en 1955 à Tunis, elle déménage en France à l'âge de huit ans. Elle a été professeure pendant près de quarante ans, parallèlement à son activité d'écrivaine. Ses romans jeunesse abordent une large palette de thèmes avec ingéniosité et une justesse de ton surprenante. Son dernier livre nous emmène dans le pays imaginaire de la Valpaisie, où l'insouciance d'histoires d'amour et d'amitié se trouve bouleversée par un événement de grande ampleur.

TADJO Véronique

EN VISIO

Aimer selon Véronique Tadjo (Museo, 2021)
Grand Prix d'Afrique noire en 2005 pour son roman *Reine Pokou* (Actes Sud, 2004), cette auteure née en France a grandi en Côte d'Ivoire et a vécu au Kenya, en Angleterre, avant de poser ses valises à Johannesburg. Engagée dans le processus d'émergence de la littérature africaine, elle publie plusieurs romans et recueils de poèmes en s'inspirant de l'histoire familiale (*Loin de mon père*, Actes Sud, 2010), l'histoire nationale (*Reine Pokou*) ou encore du génocide des Tutsis au Rwanda (*L'Ombre d'Imana*). Elle anime par ailleurs de nombreux ateliers d'écriture, du Nigeria à la Côte d'Ivoire, mais aussi aux États-Unis, en Grande Bretagne et au Mexique. Elle publie cette année un touchant roman dans lequel elle lie avec poésie le destin de deux personnages que l'amour réunit, délivrant par là sa propre définition d'« aimer ».

TCHAK Sami

Les fables du moineau (Gallimard, 2020)
Cet écrivain engagé n'hésite pas à s'attaquer aux conforts et assises de la littérature africaine contemporaine : sa trop bonne conscience, ses réflexes militants, sa nostalgie voilée de la négritude. Cette année, cet ami du festival, jury du Prix Ouest-France Étonnants Voyageurs, nous revient avec un nouveau livre inclassable, *Les Fables du Moineau*, interrogeant avec la poésie du conte les relations qu'entretiennent la vie et la mort. Cet ouvrage plonge dans les souvenirs de l'auteur et offre une clef de lecture de toute sa bibliographie.

> « La littérature écrite en français n'a pas besoin de se réclamer de la littérature française pour exister. C'est cette différence qu'il faut célébrer avant tout, car là se trouve la vraie francophonie débarrassée de son passé colonial »
>
> Véronique Tadjo (*Le Monde*)

© Rodolphe Escher

Beata Umubyeyi Mairesse

THÚY Kim

Em (Liana Levi, 2021)
Révélation de la rentrée littéraire 2010, elle s'est imposée dès son premier roman comme une auteure incontournable de la francophonie. Texte poétique d'une force peu commune, proposant un jeu subtil avec la mémoire, *Ru* est aujourd'hui traduit dans une vingtaine de pays. Kim Thúy a quitté le Vietnam en 1978 avec d'autres boat people pour rejoindre Montréal, où elle vit depuis une trentaine d'années. Dans son nouveau roman, paru cette année chez Liana Levi, elle noue des histoires vraies, pleines d'images fortes, et nous embarque dans une traversée bouleversante de l'Histoire à travers les destins de deux orphelins.

UMUBYEYI MAIRESSE Beata

Tous tes enfants dispersés (Autrement, 2019)
Écrivaine rwando-française, elle a grandi à Butare, au sud du Rwanda. À l'âge de 15 ans, elle échappe au génocide des Tutsis en passant par le Burundi voisin, et arrive en France en juillet 1994. Récit émouvant, captivant et surtout essentiel sur la mémoire, l'identité et l'exil, son premier roman raconte l'histoire d'une famille meurtrie par le drame rwandais, où trois générations se retrouvent quelques années après le drame et tentent de dépasser le silence et renouer les liens, par-delà les fantômes du passé. Dans cette ode à la transmission, l'autrice porte avec une sensibilité impressionnante les voix de ses trois protagonistes, qui tentent de retrouver leur place dans le monde. Le livre décroche en 2020 le Prix Éthiophile, puis le Prix des 5 continents de la Francophonie.

ZOUARI Fawzia

Voix d'écrivaines francophones (Regain de lecture, 2019), Valentine d'Arabie (Le Rocher, 2020)
Prix des 5 continents de la Francophonie en 2016 pour *Le corps de ma mère*, cette autrice bâtit à travers romans et essais une œuvre plurielle où se dessine la soif d'émancipation. Elle livre notamment sa vision de la religion musulmane aujourd'hui et questionne le rôle des femmes dans la modernisation nécessaire, affirme-t-elle, de sa religion. Coordinatrice d'un passionnant recueil de textes écrits par des écrivaines francophones du monde entier, elle revient en 2020 avec la biographie d'une figure injustement tombée dans l'oubli, Valentine de Saint-Point, grande dame de la Belle Époque, autrice d'un manifeste de la femme futuriste, convertie à l'Islam au Caire et militante pour l'indépendance des pays arabes. Une vie rocambolesque, dans les marges, contée avec brio par Fawzia Zouari.

> « J'ai rompu avec ceux qui voyaient [dans la langue française] un butin de guerre et une langue de l'exil. Elle est mon pays. Puisque le seul pays réel est une langue. »
>
> Fawzia Zouari (*Le Point*)

Fawzia Zouari

© Julien Falsimagne

Étonnants Voyageurs

QUI SOMMES-NOUS ?

L'AVENTURE « ÉTONNANTS VOYAGEURS »

En 1990, naît Étonnants Voyageurs, festival international du livre et du film, avec en sous-titre, dès la première édition « Quand les écrivains redécouvrent le monde ». Pour dire l'urgence, à nos yeux, d'une littérature aventureuse, voyageuse, ouverte sur le monde, soucieuse de le dire. Un nouveau monde était en train de naître, devant nous, sans plus de cartes ni de repères et qu'il appartenait de nouveau aux artistes, aux créateurs, aux écrivains de nous le donner à voir, de nous en restituer la parole vive. Et quelle autre ville que Saint-Malo, l'ancienne cité corsaire, aurait pu aussi bien symboliser cet élan d'ouverture vers le grand large ?

LE FESTIVAL AUJOURD'HUI

Chaque année à Saint-Malo : quelque 200 invités pour des rencontres, des grands débats, des films, des cafés-littéraires, des spectacles, des expositions, des lectures, des petits-déjeuners et des apéros avec les auteurs, des animations jeunesse, un immense salon du livre...
Et des festivals à l'étranger, à Missoula, Dublin, Sarajevo, Haïfa, Bamako, Port-au-Prince, Brazzaville, Rabat-Salé, nés d'histoires d'amitié entre écrivains. Parce que cette exigence d'une « littérature qui dise le monde » est partout partagée, qu'émerge avec force une « littérature-monde », diverse, colorée, inventive, brassant les identités et les cultures.
www.etonnants-voyageurs.com

CONGRÈS MONDIAL DES ÉCRIVAINS DE LANGUE FRANÇAISE

TUNIS 25&26 SEPTEMBRE 2021

Nous remercions chaleureusement nos partenaires

GOUVERNEMENT *Liberté Égalité Fraternité*

ORGANISATION INTERNATIONALE DE la francophonie

vivre les cultures INSTITUT FRANÇAIS Tunisie

RÉPUBLIQUE TUNISIENNE MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES

LE UN HEBDO

LE CONGRÈS MONDIAL DES ÉCRIVAINS DE LANGUE FRANÇAISE LES 25 ET 26 SEPTEMBRE 2021 À TUNIS

Est organisé par l'**association Étonnants Voyageurs**, avec le concours de l'**Institut français de Tunis** et de la **Cité de la Culture de Tunis**. Il est financé par le **Ministère de la Culture** (Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France), le **Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères** et par l'**Organisation Internationale de la Francophonie**. L'hebdomadaire **Le Un** en est le partenaire média.

CHAQUE SEMAINE, UNE QUESTION D'ACTUALITÉ, PLUSIEURS REGARDS

1 LE UN HEBDO N°365

mercredi 22 septembre 2021 - France 2,90 €

retrouvez dans ce numéro

LAURENT GAUDÉ
BARBARA CASSIN
SOULEYMANE BACHIR DIAGNE
ANNA MOÏ
KAMEL DAOUD
VELIBOR ČOLIĆ
YANICK LAHENS
ANNE ABEILLÉ

en partenariat avec le Congrès mondial des écrivains de langue française, organisé par l'association Étonnants Voyageurs à Tunis les 25 et 26 septembre.

MEILLEUR TITRE DE PRESSE 2021 !

Le 1 *a reçu le 6 septembre le prix* CB News *du meilleur titre de presse de l'année 2021. Merci au jury pour cette très belle distinction que nous prenons pour un encouragement précieux. Merci aussi à vous, chères lectrices, chers lecteurs, de rendre possible cette aventure éditoriale.*

LE FRANÇAIS, LANGUE VIVANTE ?

CE QUI ATTRISTAIT L'ÉCRIVAIN **RÉMY DE GOURMONT** (1858-1915)

« UN JOURNAL discourait naguère sur *authoresse*, et, le proscrivant avec raison, le voulait exprimer par *auteur*. Pourquoi cette réserve, cette peur d'user des forces linguistiques ? Nous avons fait *actrice*, *cantatrice*, *bienfaitrice*, et nous reculons devant *autrice*, et nous allons chercher le même mot latin grossièrement anglicisé et orné, comme d'un anneau dans le nez, d'un grotesque *th*. Autant avouer que nous ne savons plus nous servir de notre langue et qu'à force d'apprendre celle des autres peuples nous avons laissé la nôtre vieillir et se dessécher. Cet aveu ne nous coûte rien : nous avons permis à l'industrie, au commerce, à la politique, à la marine, à toutes les activités nouvelles ou renouvelées en ce siècle, d'adopter un vocabulaire où l'anglais, s'il ne domine pas encore, tend à prendre au moins la moitié de la place. »

Esthétique de la langue française, 1899 (2e éd.)

FRANÇAIS, **LANGUE VIVANTE ?**

UN NUMÉRO RÉALISÉ À L'OCCASION DU CONGRÈS MONDIAL DES ÉCRIVAINS DE LANGUE FRANÇAISE

Partenaire du Congrès mondial des écrivains de langue française, *le 1* publie un numéro inédit sur la langue française et son espace-monde. Pour tenter d'éclairer les débats politiques qui s'y jouent, et, comprendre, avec philosophes, grammairiens et écrivains les identités qui se transforment avec elle. Que signifie écrire en français aujourd'hui ? Comment habiter la langue ?

Un dialogue avec **Laurent Gaudé**, **Barbara Cassin**, **Souleymane Bachir Diagne**, **Anna Moï**, **Kamel Daoud**, **Velibor Čolić**, **Yanick Lahens**, **Anne Abeillé**.

Étonnants Voyageurs

ASSOCIATION ÉTONNANTS VOYAGEURS
24, avenue des Français-Libres, 35 000 Rennes
T. 02 99 31 05 74 / info@etonnants-voyageurs.com
et congrestunis21@etonnants-voyageurs.com

NOTRE ÉQUIPE:
Patrice Blanc-Francard (vice président),
Emmanuel Braconnier (directeur délégué),
Mélani Le Bris (directrice adjointe),
Lucie Milledrogues, assistée de Valentin Cueff (communication, multimédias, édition),
Marion Hervé (organisation et programmation),
Gaëlle Guiho (organisation logistique),
Maette Chantrel (café littéraire),
Sébastien Izzo et Jérôme Lemasson (régie technique et réseau),
Erwan Le Moigne (graphisme),
Yannick Fortin (administration du site).

LES ANIMATEURS DE RENCONTRES :
Julien Bisson, Hatem Bourial, Maëtte Chantrel, Christine Chaumeau, Sonia Fitouri, Saïf Ghrairi Thairi, Ahlem Ghayaza, Samia Kassab, Raouia Kheder, Maya Ksouri et Hind Soudani.

RELATIONS PRESSE FRANCE ET PARTENAIRES MÉDIAS :
Laurent Delarue et Marianne Mouzet
laurent.delarue@faitsetgestes.com
T. (33) 6 30 25 34 66 et (33) 7 87 63 72 51

RELATIONS PRESSE TUNISIE :
Institut français de Tunis
Inès Lamti et Sana Daly
sana.daly@institutfrancais-tunisie.com
T. (216) 58 440 315

AVEC LE CONCOURS DE L'ÉQUIPE DE L'INSTITUT FRANÇAIS DE TUNIS

ET DE NOS PRESTATAIRES :
Jour J, Tapis Rouge, Hôtel Laico Tunis.

IMPRESSION
SIMPACT
21, rue Ibn Bassem El Menzah IV
1004 Tunis
Tél : + 216 71 236 111
E-mail : simpact@gnet.tn